

ARRÊTEZ VOTRE CINÉMA

Les ouvriers, les techniciens, les réalisateurs vivent pour le cinéma, mais ils vivent aussi du cinéma. Comme tout le monde, ils mangent, ils ont des enfants, des loyers, des vieux parents. Comme tout le monde, quand ils travaillent, ils veulent être payés par leur patron et non par les allocations chômage ou le RSA. Les producteurs – qui ne sont pas tous des mécènes et qui sont membres du Medef – n'aiment pas trop payer les salaires. C'est mauvais pour l'emploi, qu'ils disent, et si on paye les gens on va tuer nos petits films fauchés, qui sont souvent les meilleurs. Comme partout, dans le cinéma, le fossé s'est creusé entre riches et pauvres, entre capital et travail, entre les gros machins qui coûtent de plus en plus cher et les petits films qui sont de plus en plus pauvres. Le 1^{er} juillet, il y aura enfin une convention collective dans le cinéma. Profitons du répit de cinq ans accordé par ce texte aux petites productions pour réformer le financement du cinéma en rééquilibrant, comme le réclame la CGT, les fonds du CNC en faveur des films les plus fragiles. Alors, loin d'être le « *danger numéro 1* », comme l'écrit *Télérama* (TRA 3292, p. 22), la convention collective sera une bonne nouvelle pour le cinéma. Les productions pauvres sortiront de la misère et ceux qui fabriquent les films pourront vivre de leur travail, ce qui renflouera les caisses de l'assurance chômage. Si vous aimez le cinéma, respectez ceux qui le font. – **Daniel Edinger**